

«La Théorie du Y» : hors-normes établies



«La Théorie du Y» - © Edouard Outters

Depuis son enfance, Anna se pose des questions. Elle se demande quelle est la normalité, pourquoi elle n'arrive pas à se ranger dans une case. Après être tombée amoureuse d'une femme, d'un homme, puis d'une femme, puis à nouveau d'un homme, elle commence à comprendre qu'elle n'a pas forcément à choisir. Son entourage, entre étonnement et scepticisme, lui fait comprendre que la société a encore du chemin à parcourir.

Teintée de modernisme et d'esprit, «La Théorie du Y» met en scène le cheminement de pensée d'une adolescente et met la lumière sur un thème souvent omis, la bisexualité.

Caroline Taillet, créatrice et metteuse en scène de «La Théorie du Y», avait à cœur d'écrire une pièce à portée pédagogique. Elle a répondu à nos questions.

Ce qui m'a frappé dans la pièce, c'est cette question autour de la «normalité». Est-ce plus facile d'aborder cette problématique à travers les yeux d'une adolescente (Anna) et de faire grandir la réflexion en même temps qu'elle ?

Caroline Taillet : L'homosexualité, on commence à en parler, mais ce qui était important pour moi c'était de parler de bisexualité. La bisexualité on n'en parle de plus en plus, mais pas du tout assez. Quand Anna tombe amoureuse d'une fille, elle se demande si elle est lesbienne. A l'intérieur d'elle, elle sait que ce n'est pas ça. Après elle tombe amoureuse d'un garçon et elle est complètement perdue, elle se dit «Ok là, je ne suis pas normale». Être hétérosexuel, c'est normal, être homosexuel, on peut dire que ça commence à être normal, mais avoir la possibilité des deux, c'est pour moi quelque chose qui n'est pas encore une normalité mais devrait l'être. J'ai écrit et mis en scène ce spectacle pour en parler avant tout, pour montrer que ça existe. C'est normal, ce n'est pas grave. C'est ce que l'héroïne dit à la fin, en fait on s'en fout. Pour que ça devienne normal, il faut en parler. Chez les adolescents, on ne parle pas encore assez de ça, et c'est pour ça que c'est fait à travers les yeux d'Anna. Pour en parler.

“J'ai écrit et mis en scène ce spectacle pour en parler avant tout, pour montrer que ça existe.”

On parle assez peu de ce thème au théâtre. Pourquoi avoir choisi ce médium pour l'aborder ?

C.T. : En fait j'ai fait mon mémoire sur la bisexualité dans le théâtre, j'ai donc cherché des pièces qui en parlaient, et je n'en ai pas trouvé. Celles que j'ai trouvées en parlaient de manière détournée, même des pièces contemporaines. J'ai vu qu'il y avait un manque, et moi mon média c'est le théâtre. J'avais quelque chose à dire et je me suis dit que c'est un bon média pour toucher les jeunes.

Vous avez fait cette pièce pour les jeunes ?

C.T. : Oui, j'ai fait cette pièce parce que j'aurais bien aimé la voir quand j'étais plus jeune. Il y a une fille qui m'a dit après avoir vu la pièce «Si j'avais vu cette pièce à 15 ans, ça m'aurait peut-être épargné des années de souffrance». J'exagère un peu mais voilà, c'est juste pour montrer que ça existe, que ce n'est pas grave et relativiser. Moi aussi si j'avais vu ça à 15 ans, j'aurais aimé. L'héroïne elle n'a jamais entendu parler de ça. Les bisexuels doivent montrer qu'ils existent, avant de combattre tous les autres préjugés. (...)

«La Théorie du Y» du 8 au 19 mars au Théâtre de Poche (Chemin du Gymnase 1A – 1000 Bruxelles)
Et du 23 mars au 2 avril au Théâtre Jardin Passion (Rue Marie-Henriette 39 – 5000 Namur)